

# La plaine

Cette plaine sans un chemin  
Figure au fond de la vallée  
La solitude immaculée  
Vierge de tout passage humain.

Presque nue, elle a du mystère,  
Une étrangeté qui provient  
De ses teintes d'aspect ancien  
Et de son grand silence austère.

Une brise lourde, parfois,  
Y laissant sa longue traînée,  
Elle exhale l'odeur fanée  
Des vieux vergers et des vieux bois.

L'effilé, le cataleptique  
De ses arbrisseaux, les vapeurs  
De son marécage en torpeur  
Lui donnent comme un air mystique.

Dans le jour si pur qui trépasse,  
Entre ses horizons pieux,  
Elle est pour le cœur et les yeux  
Un sanctuaire de l'espace.

Sous ces rameaux dormants et grêles

On rêve d'évocations,  
De saintes apparitions,  
De rencontres surnaturelles.

C'est pourquoi, deux légers oiseaux  
S'étant à l'improviste envolé des roseaux  
Et s'élevant tout droit vers la voûte éthérée,

À mesure que leur point noir  
Monte, se perd, s'efface... on s'imagine voir  
Deux âmes regagnant leur demeure sacrée.

Maurice Rollinat (1846–1903)